

Présentation

Georges Prévélakis

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/447>

DOI : [10.4000/anatoli.447](https://doi.org/10.4000/anatoli.447)

ISSN : 2498-0730

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 7-11

ISBN : 978-2-271-07897-1

ISSN : 2111-4064

Référence électronique

Georges Prévélakis, « Présentation », *Anatoli* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 01 août 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoli.447>

Présentation

Georges Prévélakis

Il y a vingt ans dans le courant de l'été 1993, la revue *Foreign Affairs* publiait un article qui devait bouleverser le débat sur les relations internationales et avoir une influence, dont l'ampleur reste à évaluer, sur l'évolution de la géopolitique¹ – une illustration s'il en est de la puissance des idées. Moment crucial du « tournant culturel » dans les sciences sociales, l'article de Huntington a démontré, par son impact, les limites des visions matérialistes et déterministes suscitées dans les sciences sociales par le marxisme et le libéralisme de l'après-guerre.

Cet article a créé une représentation géopolitique dont on peut se demander si elle se montrera aussi puissante et résiliente que celle créée quatre-vingts ans auparavant par Halford Mackinder : l'article sur le « pivot géographique » (renommé plus tard « *Heartland* »), n'avait-il pas conditionné la perception anglo-saxonne des enjeux géopolitiques euro-asiatiques et mondiaux²? Quoiqu'il en soit, aucune interprétation globale et synthétique récente ne peut se comparer par son ambition et son influence à celle de Huntington.

La puissance conceptuelle et rhétorique de Huntington a provoqué de fortes réactions du côté du monde académique. Les publications qui critiquent la méthode et dénoncent les conclusions de l'article, puis celles du livre de Huntington, sont innombrables. Les évolutions des vingt dernières années semblent pourtant se calquer sur son schéma. Clairvoyance, prophétie auto-réalisatrice ou simple coïncidence? Le quasi-consensus académique semble buter sur des faits « têtus ».

Notre revue, *Anatoli*, a considéré que l'anniversaire des vingt ans de l'article au *Foreign Affairs* ne devait pas passer inaperçu³. Grâce à l'appui du

1. Samuel P. HUNTINGTON, “*The Clash of Civilizations?*”, *Foreign Affairs*, vol. 72, no. 3, été 1993, p. 22-49. L'hypothèse contenue dans cet article a été développée dans l'ouvrage suivant :

Samuel P. HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, New York, 1996 ; traduction en français : Samuel P. HUNTINGTON, *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 2009.

2. Halford John MACKINDER, “The geographical pivot of History”, *The Geographical Journal*, No. 4, avril 1904, p. 421-437.

3. Voir aussi la publication anniversaire de *Foreign Affairs* : “The Clash of Civilizations? The Debate. Twentieth anniversary edition”, *Foreign Affairs*, été 2013.

Musée ethnologique de Thrace, un colloque a été organisé à l'automne 2012 dans la ville d'Alexandroupolis, à quelques kilomètres de la frontière gréco-turque. Le présent numéro d'Anatoli est le résultat d'échanges et de débats réalisés lors de ce colloque – mais aussi d'une expérience de terrain.

Notre objectif fut de révéler les enjeux et les divergences, de poser des questions plutôt que de suggérer des certitudes. Le lecteur ne doit pas s'étonner en lisant des critiques sévères de la vision huntingtonienne à côté de textes élogieux, comme celui de Lawrence Harrison, le plus proche collaborateur de Huntington⁴, et celui de Paschalis Kitromilidis, son étudiant. Notre volonté fut de contribuer à la réouverture d'un débat trop précipitamment clos. La publication de la dure critique de Lawrence Harrison (qui reprend et actualise celle de Samuel Huntington) envers la Grèce, c'est-à-dire envers l'un des pays appartenant à la région qui intéresse notre revue, s'inscrit dans la même logique d'un débat ouvert et sincère; critique qui constitue d'ailleurs un élément utile pour comprendre, à travers l'influence de Huntington, l'attitude occidentale envers la Grèce depuis plus de dix ans: hostilité américaine envers les ouvertures russes du gouvernement Karamanlis⁵, réactions européennes envers les Grecs depuis le déclenchement de la crise économique dans ce pays en 2009. Il s'agit là d'un aspect moins connu que l'influence du « conflit des civilisations » sur les attitudes occidentales envers l'islam, mais de nature similaire.

Ce numéro d'Anatoli s'ouvre avec l'évocation du colloque d'Alexandroupolis. Après la préface d'Angeliki Giannakidou, la fondatrice et directrice du Musée ethnologique de Thrace, le texte de Margarita Pournara, journaliste d'Athènes, cherche à capter l'atmosphère très spéciale de notre colloque, pendant lequel ont ressurgi les liens culturels qui unissent des peuples censés être de « civilisations » différentes, comme les Grecs et les Turcs. Contestation dans les faits du conflit des civilisations? Réaction émotionnelle d'intellectuels aux identités hybrides? L'appartenance à des groupes religieux différents est-elle plus profonde culturellement que la longue cohabitation géographique et politique? La frontière culturelle se trouve-t-elle sur l'Evros/Marica/Meriç ou bien plus loin, sur la ligne qui sépare depuis un millénaire la chrétienté occidentale de la chrétienté orientale et l'islam, frontière dont parle Michel

.....
4. Voir par exemple un des ouvrages issus de cette collaboration, qui s'inscrit dans le « tournant culturel »: L. E. HARRISON, S. P. HUNTINGTON (sous la direction), *Culture matters. How values shape human progress*, Basic Books, 2000.

5. Dont la principale manifestation fut le projet d'un oléoduc partant de la ville bulgare de Burgas et aboutissant à Alexandroupolis, la ville qui a accueilli notre colloque.

Foucher dans son article? Le contact avec la Thrace nous a permis d'envisager les aspects concrets de ces questions.

On arrive ainsi, grâce à cette expérience menée sur le terrain, à la question de la pertinence du conflit des civilisations pour la région « de l'Adriatique à la Caspienne ». Pourquoi s'intéresser à Huntington quand on se spécialise sur les enjeux de cette région? Y a-t-il un lien spécifique entre la thématique théorique de ce numéro et l'approche régionale de cette revue? La réponse paraît évidente. Les guerres yougoslaves ont constitué la première illustration de la thèse huntingtonienne, bien avant les événements du 11 septembre 2001. Les confrontations entre Yougoslaves catholiques, orthodoxes et musulmans pendant les années 1990 ont beaucoup contribué à la percée des idées du Professeur de Harvard.

Notre intérêt va pourtant plus loin. Nous avons voulu explorer l'hypothèse selon laquelle la région étudiée dans notre revue a joué un rôle crucial dans la généalogie de la vision huntingtonienne. Le grand historien britannique Arnold Toynbee constitue à ce titre un lien essentiel. Sa majestueuse synthèse historique fut fondée sur la notion de civilisation. Cette élaboration conceptuelle de Toynbee a sans doute fortement influencé Huntington. Les idées de Toynbee ont provoqué un grand débat académique pendant les années 1940, 1950 et 1960⁶. Il n'est pas sans rappeler le débat suscité par le « conflit des civilisations » un demi-siècle plus tard. L'enjeu n'était pas différent: la pertinence de la civilisation en tant que catégorie sur laquelle doit se fonder toute une construction théorique. Si Huntington fut influencé par Toynbee, d'où venait l'inspiration de ce dernier?

Il faut dire qu'Arnold Toynbee avait été très impliqué dans les affaires du Proche-Orient. Propagandiste anti-turc pendant la première guerre mondiale, puis en 1922, peu avant le dénouement de la guerre gréco-turque et après un long séjour en Anatolie, il a publié un ouvrage fort critique envers la Grèce⁷. C'est sans doute le contact avec les enjeux des Balkans et de l'Anatolie qui a inspiré à Toynbee le thème de la civilisation. L'interrogation qui le hante dans ses écrits concerne les processus en marche quand deux « civilisations » entrent en contact. L'influence de l'Europe sur l'Empire ottoman – et par la suite sur

.....
6. Voir la biographie de Toynbee: William H. Mc NEILL, *Arnold Toynbee. A life*, Oxford University Press, 1989.

7. A. J. TOYNBEE, *The Western Question in Greece and Turkey: a study in the contact of civilisations*, Constable, Londres, 1923. Ce livre a coûté à Toynbee la chaire de Professeur de Grec à l'Université d'Oxford. Voir Richard CLOGG, *Politics and the Academy: Arnold Toynbee and the Koraeas Chair*, Frank Cass, Londres, 1986, ainsi que l'article de Richard CLOGG dans ce numéro.

la Grèce et la Turquie – pendant les XIX^e et XX^e siècles a constitué un cas paradigmatique dans sa réflexion. Le titre de son livre de 1922, *The Western Question in Greece and Turkey: a study in the contact of civilisations* (*La question d'Occident en Grèce et en Turquie: une étude dans le contact des civilisations*) est évocateur. Selon Toynbee, la « Question d'Orient » n'était que la conséquence du contact des Balkans et du Proche-Orient avec la civilisation occidentale. Les conflits et les atrocités ne résultaient pas d'une supposée culture orientale. Elles provenaient de la déstabilisation causée par les efforts d'imiter l'Occident, de changer de civilisation. La puissance et le prestige de l'Occident ont constitué la cause des problèmes.

La référence à Toynbee montre qu'il ne s'agit pas seulement de réfléchir sur l'hypothèse de Huntington comme outil d'interprétation – voire d'anticipation – des confrontations dans notre région – qui se caractérise en effet par la cohabitation de plusieurs groupes religieux. Il est aussi nécessaire d'évoquer le rôle des enjeux géopolitiques sur l'émergence d'idées qui ont eu un impact global. La région « de l'Adriatique à la Caspienne » n'est donc pas un simple « consommateur » de théories géopolitiques ; elle a aussi puissamment contribué à leur création. Il est par conséquent doublement utile pour les sciences sociales de s'y intéresser.

Après la référence au colloque d'Alexandroupolis et les témoignages de Lawrence Harrison et de Pachalis Kitromilidis, le numéro 4 d'Anatoli se structure autour de trois thématiques. Dans une première partie, les auteurs étudient la civilisation en tant que concept et explorent des pistes conceptuelles alternatives. Dans une deuxième partie, ils cherchent à évaluer l'impact politique des idées de Huntington. Ils explorent finalement, dans une troisième partie, l'articulation entre la pensée huntingtonienne et les enjeux régionaux, « de l'Adriatique à la Caspienne ».

Nous avons jugé utile d'ajouter à ce numéro un texte inédit (et inconnu) de Jean Gottmann qui porte sur le rapport entre frontière et religion. Traduit par Michel Bruneau à partir d'un document dactylographié en anglais, il a été rédigé sans doute entre 1987 (date de parution du livre de J. R. V. Prescott auquel il fait référence) et la disparition de Jean Gottmann en 1994. Ce document nous avait été adressé par son auteur. Son sujet correspond parfaitement à la problématique de notre numéro.

En effet, la pensée huntingtonienne, interprétée en termes gottmaniens, vise à prévoir la configuration future du *cloisonnement du monde*, à l'échelle globale. Selon Gottmann, le cloisonnement se réalise sur la base d'*iconographies*⁸. Les

8. Jean GOTTMANN, *La politique des États et leur géographie*, Armand Colin, Paris, 1952.

iconographies sont élaborées par ceux que Gramsci a nommés intellectuels *organiques*. Leur marge de manœuvre est limitée par la présence de thèmes culturels appropriés, c'est-à-dire par des héritages: histoire, langue, religion, expériences de vie en commun. Huntington constate que les vieilles iconographies sont en train de s'affaiblir ou de disparaître. Le communisme – en tant qu'iconographie – s'est effondré; et avec lui le cloisonnement dichotomique du monde. Les iconographies nationales sont en crise puisqu'elles ne correspondent plus à l'échelle des affaires globales. Que reste-t-il? Il n'y a, selon Huntington, que la religion comme puissante référence culturelle à l'échelle globale. Le thème religieux se transforme en capital politique précieux, pour l'appropriation duquel les confrontations font rage. C'est ainsi que s'expliquent les luttes intestines au sein de groupes religieux. Huntington met l'accent plutôt sur l'utilisation des iconographies religieuses pour constituer de nouveaux ensembles. L'instrumentalisation iconographique de la religion conduit à la nouvelle division de l'œcoumène, au renouveau du cloisonnement de l'espace géographique. De nouvelles frontières de tension apparaissent.

Le texte de Gottmann étudie le rapport entre religion et frontière, c'est-à-dire le rôle de la religion dans le cloisonnement du monde. Son approche, historique et géographique, permet de replacer le débat actuel dans un contexte plus large. Elle montre que le débat n'est pas nouveau, elle permet aussi, en le contextualisant, de le nuancer. Il est intéressant de constater l'intérêt prophétique de Jean Gottmann pour la religion, un thème sur lequel les spécialistes des sciences sociales portaient peu d'attention à l'époque⁹.

Le colloque d'Alexandroupolis et la présente sortie d'Anatoli n'auraient pas été possibles sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes. Je tiens à remercier les participants au colloque, les auteurs de ce volume, tous ceux qui ont apporté leur aide à l'organisation du colloque et à la préparation de ce numéro. Je remercie tout particulièrement Angeliki Giannakidou, Patricia Lefevre, Michel Bruneau, et, *last but not least*, mon épouse Maria.

.....
 9. En ce qui concerne la géographie, Xavier de PLANHOL, représente l'exception qui confirme la règle. Voir par exemple: Xavier de PLANHOL, *Le monde islamique. Essai de géographie religieuse*, PUF, Paris, 1957 ou bien Xavier de PLANHOL, *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Flammarion, Paris, 1968.